

Jean Marie BORGEEAUD

SCULPTURE Les figures du céramiste genevois semblent prendre vie au Musée de l'Ariana, au bout du lac.

Haute température

SAMUEL SCHELLENBERG

Dans son long manteau, il serre la main à tout le monde – gardiens, techniciens, tenancière du café. Pas à la manière d'un politicien à la pêche aux voix: Jean Marie Borgeaud est sincèrement ravi de revoir toutes ces personnes, qui l'ont accompagné dans le montage de son exposition «La Terre au corps», vernie l'automne dernier au Musée de l'Ariana, à Genève. Des employés qui, en retour, ne cachent pas leur bonheur de retrouver l'artiste, c'est frappant.

Sans doute parce que le Genevois dégage une forte humanité, une belle présence au monde. Au même titre que ses grands personnages en céramique: à tout moment, au sous-sol de l'Ariana, on s'attend à les voir respirer, frissonner, éclater du même rire généreux que l'artiste. D'ailleurs, n'est-ce pas une larme qu'est en train de verser Xenia, une femme de grès enceinte? En y regardant de plus près, non, mais ça bouge et c'est vivant: il s'agit d'une petite araignée, qui tente de tisser sa toile entre l'œil gauche et le nez de la figure. Nul étonnement du côté de Jean Marie Borgeaud: «Parmes œuvres, j'ai – sans le vouloir – amené plein d'insectes de la campagne où je vis, et même un lézard! Le musée n'était pas très content.»

PASSION RÉCENTE

L'habitant de Presinge, village à quelques pas de la frontière, fête 61 ans cette année mais n'en est pas moins un jeune céramiste: voilà à peine vingt ans qu'il exerce cette branche de la sculpture, solidement établie au bout du lac. Il s'y est mis en autodidacte, après avoir dédié ses journées au maniement du pinceau, dans la foulée d'une formation à l'École supérieure d'art visuel de Genève, ancêtre de la HEAD. Pourquoi l'art? «J'ai senti qu'il fallait peindre, c'était une évidence qui s'est imposée à moi très simplement. Il faut toujours faire ce qu'on ressent: c'est ça qui permet de vivre, pas l'argent. En Suisse, on ne peut pas mourir de faim.» Parmi ses modèles, il cite le postimpressionniste français

Pierre Bonnard, «chez qui la couleur joue un rôle fondamental», mais aussi le dominicain du *Quattrocento* Fra Angelico, pour son «magnétisme divinatoire, qui vous branche au plus subtil. La couleur en soi n'a pas de sens si on la 'décorpore' de sa vibration.»

Si Jean Marie Borgeaud a bifurqué vers la céramique, c'est à cause d'une frustration – une confiance qu'il fait pour la première fois, dit-il. «Dans ma peinture, je n'étais pas satisfait de la manière dont je représentais la corporalité masculine, et ma femme m'a suggéré de passer au volume. Elle avait raison.» Il n'en continue pas moins à peindre – une de ses toiles, figurative, est accrochée à l'Ariana –, même s'il a fait une pause ces deux dernières années pour préparer «La Terre au corps», exposition la plus conséquente de son parcours. «Mais je viens de consacrer plusieurs semaines à peindre», confie-t-il. Son épouse, musicienne, avec laquelle il forme une «unité vibratoire», est elle aussi active sur deux tableaux, si l'on peut dire: le chant et le piano.

FINI LES LONGUES CUISSONS

Jean Marie Borgeaud n'a jamais pu vivre de son art, multipliant les petits boulots ou l'enseignement des travaux manuels. Il a longtemps pratiqué la céramique à basse température, dans des fours construits à la main pour chaque nouvelle pièce, dans son jardin. De grande taille, parfois très lourdes – un couple au centre de l'exposition pèse par exemple plus de 200 kilos –, les créations sont fragiles, comme l'attestent plusieurs jambes recollées. Elles sont donc difficilement vendables. Mais cette technique a aussi ses avantages, par exemple esthétiques, dans le rendu des chairs, sur lesquelles on retrouve systématiquement les traces du feu. Un aspect essentiel pour l'artiste: «Il y a toujours une part d'aléatoire. J'aime que la matière soit autonome, qu'elle s'exprime, parle d'elle-même.»

Après des années de pratique, Jean Marie Borgeaud en a toutefois eu marre des cuissons de dix-huit heures, «pendant lesquelles vous ne pouvez pas aller vous coucher», et qui

provoquent des émanations toxiques autour de son domicile: il s'est mis à la cuisson à haute température – c'est-à-dire à plus de 1200 degrés –, dans les fours de la Fondation Bruckner de Carouge. A l'Ariana, malgré une grande unité dans les propositions, on reconnaît facilement ces nouvelles œuvres, nettement plus sombres et homogènes, d'une apparence parfois métallique.

LAISSER REPOSER

Pour ses personnages – hommes, femmes, visages encastrés, torsos –, il travaille toujours avec des modèles, qui posent plusieurs fois par semaine pendant les deux à trois mois que dure la réalisation d'une grande pièce. Il désigne Xenia, la figure enceinte: «Ces qualités, je les ai écoutées.» Pour la petite histoire, la dame a accouché le lendemain de la dernière pose. Plus loin, à propos d'une femme couchée prénommée Eve: «Je sens encore la vibration de la personne.»

Comme en témoigne l'exposition, son travail comprend aussi des

animaux, en particulier des fauves en action ou un grand cœlacanthe. Une série réalisée par moulage présente aussi les viscères de certaines bêtes – les seules œuvres véritablement colorées du corpus, par la présence de pigments dans la terre et par la magie des réactions chimiques. Jean Marie Borgeaud a également produit une gamme de crânes en grès, recouverts d'une sorte de peau de porcelaine. «Tous ces gaillards me disent qu'il n'y a pas de problème, on peut venir, il y a de la place.» Il en rit, guère effrayé par la perspective d'une fin ici bas. «Au contraire. Quoi qu'il en soit, aucun mort n'a jamais dit: 'Non, je n'aime pas où je suis, je reviens sur terre.'»

Jean Marie Borgeaud prétend qu'il n'est pas intellectuel. Il n'en a pas moins une belle habileté avec les mots, par exemple pour décrire son travail, et une grande curiosité qui l'a poussé à voyager, lire beaucoup, s'intéresser à d'autres schémas philosophiques ou spirituels que ceux de

l'Occident. En réaction aux récents drames parisiens – et des nouvelles peurs qui ont surgi –, il constate: «Les gens ici n'ont pas la conscience de la richesse culturelle du monde musulman. Quand vous voyez Ispahan, en Iran, impossible de ne pas être soufflé. Nous, à part nos cathédrales, d'ailleurs sombres et froides...»

Il constate que le concept a pris le dessus, dans l'art contemporain. Le regrette-t-il? Oui, sans doute – il ne se sent pas de ce monde-là. «Les gens n'osent plus peindre.» Est-ce qu'il y a un-e artiste d'aujourd'hui qu'il apprécie tout de même? Il réfléchit et propose l'Etasunien Bill Viola. «J'aime bien ce qu'il met en jeu dans ses vidéos. Mais personnellement, j'ai besoin du creuset alchimique de l'altération. Ce que je fais est organique. Et c'est comme un fumier: il faut le laisser reposer une année avant qu'il soit utilisable.» La fertilité faite art.

Ariana, Musée suisse de la céramique et du verre, 10 av. de la Paix, Genève, jusqu'au 26 avril, ma-di 10h-18h, www.ariana-geneve.ch



Jean Marie Borgeaud et Xenia. JPDS

